

gina pane

27 nov. 2015 >
22 janv. 2016

La Galerie Art & Essai est heureuse de présenter une exposition personnelle de l'artiste **gina pane**, figure centrale de l'art corporel et plus largement de la scène artistique des années 1970-1980 en France.

Conçue tel un voyage, l'exposition propose un cheminement – ni thématique, ni chronologique, ni médiumnique – au travers d'un ensemble d'œuvres choisies pour refléter, dans sa globalité, la carrière de l'artiste : des premières peintures très fortement marquées par l'abstraction géométrique (1964-1967) ; aux installations et actions *in situ* menées dans la nature avec pour seul témoin un photographe qui cadre les gestes et les postures poétiques de l'artiste dans le paysage (1968-1970) ; aux actions à forte charge symbolique, réalisées en public et ritualisées autour de la blessure, mais aussi pensées pour être retranscrites et recomposées photographiquement dans des « Constats d'actions » (1971-1979) ; jusqu'aux « Partitions », dernières productions sculpturales de l'artiste inspirées par la vie des saints, des martyrs et de la figure du Christ (1980-1989). Montrées les unes en regard des autres au sein de l'espace d'exposition, les huit œuvres donnent ainsi à voir la cohérence conceptuelle et formelle du vocabulaire plastique minimal et corporel de **gina pane**, au croisement du sacré, du politique et du questionnement identitaire, entre terre et ciel.

Prolifique, **gina pane** a pratiqué, avec une aisance égale, la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, l'« action¹ » ou encore la photographie dans le cadre d'une collaboration étroite avec Françoise Masson, photographe de toutes les actions avec qui l'artiste anticipe la mise en images au moyen d'un ensemble de dessins préparatoires, de textes et de pré-photographies. Elle a eu recours à un nombre conséquent de matériaux sélectionnés pour leurs qualités intrinsèques et leurs portées symboliques (terre, bois, verre, marbre, cuivre, fer, laiton, rouille, feutre), mais aussi à des objets tantôt ludiques comme des jouets d'enfants, tantôt réconfortants comme des plumes, tantôt tranchants comme des verres brisés ou des lames de rasoirs. Toutefois, c'est véritablement son propre corps que l'artiste érige comme matériau principal de sa création et instrument d'un nouveau langage : celui de l'art corporel, dès la fin des années 1960 et ce jusqu'à la fin des années 1970. « Toute ma création est matérialisée directement par mon corps en tant que principal matériau et outil de mes concepts », écrit **gina pane** dans ses notes. Et c'est avec ce dernier qu'elle s'attachera à explorer/expérimenter le monde et ses limites, comme jamais aucun(e) autre artiste ne l'a fait avant elle.

Celle, dont le souhait premier était de réveiller les esprits de la torpeur anesthésiante des médias, a su bâtir un mythe et nous léguer une œuvre ouverte et intemporelle, solaire et vibrante, radicale et visionnaire, généreuse et sincère, féminine sans être féministe, toujours d'une grande poésie et en quête d'une éternelle communion avec le public.

« C'est à VOUS que je m'adresse parce que vous êtes cette « unité » de mon travail : L'AUTRE. »

gina pane, *Lettre à un(e) inconnu(e)*, 1974

1. **gina pane** préférait le terme d'« action » plus à même de retranscrire l'idée de processus qui est au cœur même de sa démarche, à celui de « performance » qu'elle jugeait trop démonstratif.

•

Née en 1939 à Biarritz, de mère autrichienne et de père italien, **gina pane** quitte l'Italie en 1961 pour étudier à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle fréquente l'Atelier d'Art Sacré d'Edmée Larnaudie, et finit par s'installer définitivement dans la capitale. Parallèlement à sa pratique artistique, **gina pane** enseigne la peinture à l'École supérieure des beaux-arts du Mans de 1975 à 1990. En 1978, elle crée et anime un atelier de performance au Centre Georges Pompidou. Elle décède en mars 1990 à Paris des suites d'une longue maladie.

Présente dans d'importantes collections privées et publiques, son œuvre – célébrée par les historiens, les critiques et les artistes – est aujourd'hui redécouverte par le grand public.

Plusieurs de ses pièces sont actuellement montrées dans l'exposition « Là où commence le jour » au LaM – Lille Métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut dans le cadre de *lille3000 Renaissance* (jusqu'au 10 janvier 2016), et d'autres seront présentées au Centre Pompidou Metz à l'occasion de l'exposition « Sublime » (de février à septembre 2016).

Trois expositions personnelles seront également consacrées à l'artiste en 2016 : au MUSAC – Musée d'art contemporain de Castille-León en Espagne (« **gina pane Revisited** », 23 janvier – 24 avril 2016), à la galerie kamel mennour à Paris (« **gina pane** », 11 mars – 16 avril 2016) et à la galerie l'Elefante à Trévise en Italie (« **gina pane** », 19 mars – 24 mai 2016).

project room : JÉRÉMY DEMESTER

Pour sa project room à la Galerie Art & Essai, **Jérémy Demester** présente ses toutes dernières productions picturales intitulées *Vin d'Anjou* : trois tableaux de format orthogonal, couverts de nombreuses couches de peinture et glacis industriels. Tous sont fixés sur des châssis en laiton qui, tantôt se détachent de la surface murale pour s'incliner d'un côté ou de l'autre, tantôt reposent sur deux doigts en bronze.

Comme dotés d'une pulsation propre, ces tableaux métalliques, de prime abord monochromes, s'animent de reflets holographiques au gré des déplacements du visiteur, et de la lumière qui les nourrit. Pièges visuels, objets alchimiques, surfaces mirifiques, ces peintures nous captivent en déclinant de subtiles variations colorées allant du gris au bleu, en passant par le rose et l'or.

Un ensemble de gravures, cette fois figuratives, sont montrées en regard : des « vierges éparpillées », « des madones pointillistes, qui [pour reprendre les propos de Richard Leydier] donnent la sensation d'être constituées de pigments qu'un simple souffle suffirait à faire disparaître de la surface du papier ». « En réalité [nous dit l'artiste] lors de son assumption, le corps de la Vierge exploserait dans l'espace, révélant ses viscères ».

Ainsi, des toiles holographiques aux gravures, **Jérémy Demester** poursuit son projet qui est de peindre la couleur de nos sangs.

•

Jérémy Demester vit et travaille à Paris.

Récompensé par le Prix « Aurige Finance » en 2014 et tout récemment par le Prix des Félicités des Beaux-arts de Paris, il a fait partie de l'exposition collective « Minéral » en juin dernier à la galerie Max Hetzler de Paris. **Jérémy Demester** expose actuellement à l'ENSBA de Paris, dans le cadre de l'exposition collective « Les Voyageurs » (commissaire : Hou Hanru, jusqu'au 3 janvier 2016) ; ainsi qu'au musée de la Fondation Zinsou à Ouidah au Bénin, dans le cadre d'une exposition personnelle, « Original Zeke » (jusqu'au 10 janvier 2016).

•

Pour plus d'informations : www.ladesmestria.com

ART & ESSAI

Université Rennes 2 - Campus Villejean
Place du Recteur Henri Le Moal
35000 Rennes
+33299141142

espaceartetessai@gmail.com
mediation.artetessai@gmail.com
www.espaceartetessai.com
www.univ-rennes2.fr/culture

Entrée libre du lundi au vendredi de 13h à 18h
Accueil des groupes sur rendez-vous

•

Cette exposition est organisée avec le soutien du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, du Frac Bretagne et de kamel mennour, Paris ; et avec la complicité d'Anne Marchand.

•

Une table ronde « autour de **gina pane** » sera organisée au Frac Bretagne le mardi 19 janvier 2016.